

Le temps en dialyse

M.C. ROUSSEL - Psychologue - D. à D. A.U.B. 35 RENNES

Dans toute maladie chronique avec mise en place d'un traitement lourd, il faut savoir travailler avec le temps.

Le temps de la dialyse, le temps après la dialyse, le temps avant la dialyse. Il faut savoir prendre le temps avec le patient, mais savoir qu'il n'a pas tout son temps pour la dialyse.

Cette question de temps est au cœur de la vie quotidienne ; ne dit-on pas que le temps va de plus en plus vite, que les rythmes de vie s'accélèrent ? Prendre son temps, gagner du temps pour en perdre à sa guise.

Ce temps de la dialyse qui va suspendre le sujet entre deux temps, ni temps de vie, ni temps de mort, mais un temps de " ? " Le temps de la dialyse appartient à qui ? au patient, à l'équipe soignante, à la machine ?

Cette machine est à la fois bonne et mauvaise ; le patient en dépend mais grâce à elle il vit → ambivalence, n'est-elle pas dévoreuse de temps et dispensatrice de vie ?

Ni vie, ni mort, nous dit un patient, mais quoi ?

Cette machine est là pour rappeler au patient sa dépendance et lui oblige passivité et soumission. Ce temps de dialyse n'est-il pas un temps mort, un temps volé au patient mais aussi un temps de résurrection ? Ce temps est long, nous disent les patients, surtout la dernière heure : les minutes semblent s'écouler plus lentement, temps d'une lenteur qui semble interminable.

Ce temps de la séance se charge au fil des heures d'ennui et parfois de fatigue. Certains lisent, regardent la télévision, d'autres à peine branchés tombent dans un sommeil plus proche de la rigidification, comme s'ils se mettaient hors du temps.

Le temps de la dialyse va être pour certains le temps de se dire, d'échanger, besoin de parler.

L'infirmière peut-elle prendre le temps d'écouter le patient ? Important pour le patient d'être sujet, il y a un temps à lui avant et après la dialyse. Temps où il existe sans la machine.

Si on reprend une phrase d'Edgar Morin : "Tout développement de stratégie peut être considéré comme un développement émancipateur dans l'autonomie d'un être à l'égard de son environnement" : cette affirmation de liberté est d'autant plus forte qu'elle naît dans un univers de contraintes et de dépendances.

Le dialysé parfois va développer des stratégies pour être branché en premier, ne peut pas calquer cette attitude à cette recherche d'autonomie et de se sentir sujet.

Si on reprend une phrase d'Edgar Morin : "Tout développement de stratégie peut être considéré comme un développement émancipateur dans l'autonomie d'un être à l'égard de son environnement". Cette affirmation de liberté est d'autant plus forte qu'elle naît dans un univers de contraintes et de dépendances. Le dialysé lui, est toujours dépendant de sa machine, des horaires, de son équipe médicale (a-t-il le choix ?)

(N.D.L.R. : points de réflexion pour amener la discussion dans cet atelier).